

rock progressif, de Müller, Shakespeare, Paul l'électro, de la musique Celan, Cage, Comelade, de chambre romantique Christian Marclay, the ou penchent vers la Stooges, Tom Verlaine, world, voire le cinéma, Neil Young and many Woeste soigne son many more. Les deux écriture et ses autres musiciens sont arrangements. Les Bruno Fleurence et Heidi mélodies sont Brouzeng ; sa maman élégantes, les étant allemande, elle contrepoints en pizzicato s'exprime souvent dans ou à l'archet apportent cette langue, mais aussi une touche raffinée, la en français. Voix, trompette de Maalouf guitares, percussions, distille une ambiance trompette, harmonica... méditative... ce qui sont mis à contribution. n'empêche pas une Rock alternatif, si l'on assise rythmique solide devait classer ce qui est et des développements joué, mais comme je suis entraînants.

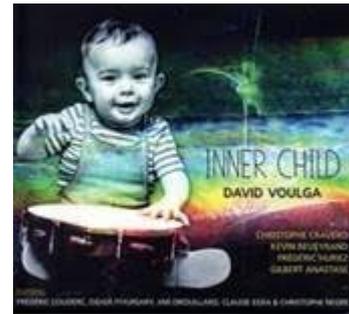
Finalement Woeste a bien choisi son titre : *Pocket Rhapsody* colle plutôt bien à la définition que donne Jacques Siron de rapsodie : « œuvre de forme libre comprenant des épisodes contrastés, à caractère épique, coloré, virtuose... ».

Bob HATTEAU

LIQUID TRIO

les dix titres du disque. Christian Marclay, the Stooges, Tom Verlaine, Neil Young and many more. Les deux autres musiciens sont Bruno Fleurence et Heidi Brouzeng ; sa maman étant allemande, elle s'exprime souvent dans cette langue, mais aussi en français. Voix, guitares, percussions, harmonica... ce qui sont mis à contribution. n'empêche pas un Rock alternatif, si l'on devait classer ce qui est joué, mais comme je suis contre tout classement péremptoire, disons musique simplement, et improvisée. Ce qui n'empêche pas couinements, cris, électro et poésie : "La trace", "Lumpen Velvet", la voix de Heidi sur fond de trompette de Bruno F., planante comme musique désincarnée. "Mariza" d'Heiner Müller, puis derrière ça gratte, frotte, bruitisme, cris. Rock dur dans "Willow Willow" et chant, guitare saturée, Cassiber n'est pas loin. "Kafé Klatsch", où

les dix titres du disque.



Voulga s'appuie sur des thèmes mélodieux (« Koura-biedes ») servi par une rythmique entraînante (« Mongo Clave »), et fait varier les ambiances en allant du reggae (« Kourabiedes ») au funk (« The 27th »), en passant par de l'afro-beat (« Saint-Louis, Sénégal »), des slows (« Inner Child »), de la musique latino (« So Yellow »), des ballades (« Elis »)... le tout parsemé de solo de guitare-héros (« Abeba »).

Inner Child est un disque dansant et la musique de Voulga appelle aux voyages.

Bob HATTEAU

Norbert STEIN PATA
MESSENGERS

MARIANNE
VECTOR SOUNDS
VS 018

www.vectorsounds.com

*Agusti Fernandez (p);
Albert Cireva (ts, ss);
Ramon Prats (dr).*

comment préparer à manger. Et puis ces ritournelle / berceuses dont on aimerait qu'elles s'éternisent. Soixante Etages a fait fort, c'est très beau, naturel. Laissez vous tenter par cette sympathique galette, vous y trouverez votre compte.

FRIENDS &
DRAGONS

PATA 23

DAS KARUSSELL

PATA 22

mail@patamusic.de

Deux titres en castillan, deux en anglais, un en allemand, un en français et le septième moitié catalan / castillan, tel se présente le second cd de ce trio dédié à Marianne Brull, supportrice efficace et bienfaitrice de l'avant-garde et de la scène improvisée de Barcelone. Dès l'entrée en matière c'est percussions, frottements, piano joué dans les cordes, courtes éructations de sax ténor, puis Agusti commence à taper sur les noires et blanches, raffut, piano vraisemblablement chargé dans son corps par une multitude d'objets. "Zugegeben", la plus longue pièce,

Serge PERROT

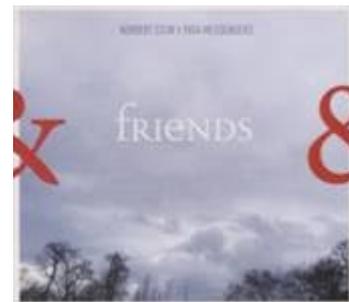
D.LAZRO /
J.LEANDRE / G LEWIS

ENFANCES

8 JANV. 1984

FOU RECORDS 018

www.fou.records.com

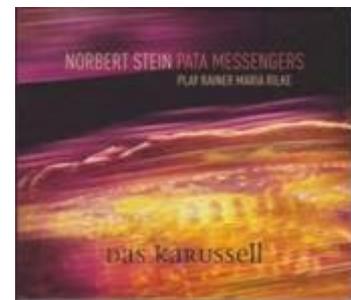


On se souvient du saxophoniste ténor allemand Norbert Stein grâce à sa collaboration avec les musiciens de l'ARFI pour

Le Dunois un très bel album (double) était un lieu magique et sorti en 1997 et intitulé indispensable dans les "News of Roi Ubu", années 80's pour la hommage au héros musique improvisée d'Alfred Jarry, normal européenne. Dans ce avec un nom de label petit théâtre parisien pareil... Ici il s'agit d'un circulait en quasi mini cd qui ne dure qu'à permanence un homme peine vingt minutes, mais affublé d'un qui permet de mettre en magnétophone qui ne le valeur chacun des quatre quittait jamais. Il membres de ce groupe, à enregistrerait la plupart des savoir, outre le évènements qui s'y saxophoniste, le guitariste

s'avère subitement déroulait, dans la plus pleine de romantisme de grande facture presque classique au sens jazz bien sur. Et l'on pense aux concerts danois de 1962 du Taylor trio avec Jimmy Lyons et Sunny Murray, avec quelque notable, la présence de piano beaucoup moins marquée et fondue dans l'ensemble au point que l'on se demande si le trio sonne totalement acoustique. Toujours est-il qu'après ce moment les envolées de Civera se succèdent, hachées jusqu'à l'incandescence, caquètements de coq de basse cour... La dernière pièce au titre très poétique dans sa traduction française, "c'est là haut dans la galerie écoutant les merles" nous permet enfin de souffler. Violences et silences ponctuent cette musique, free musique et contemporain s'entremêlent en intermèdes très diffus, ce qui est joué est d'une

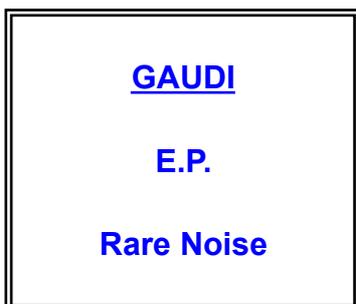
Nicola Hein, le contrebassiste Joscha Detz et le percussionniste (snare drum et cymbale) Etienne Nillesen. Cela peut s'écouter en complément de l'album précédent, bien rempli celui là, dans lequel la même formation, augmentée de la voix de Ingrid Noemi Stein, joue sur les textes du poète Rainer Maria Rilke.



La musique s'adapte aux différents textes lus en introduction de chaque pièce, tantôt agressive ("Wie soll ich meine Seele halten"), tantôt extrêmement mélodique et calme ("Fragst du mich. Was war in deinen träumen"), voire dansante (le calypso introductif de "Graue Liebesschlangen") ; la langue allemande peut rebuter certains, mais la longueur de la récitation est relativement limitée

extrême complexité et d'un extrémisme qui ne l'est pas moins. Je ne connaissais pas cet aspect de la musique d'Agusti Fernandez, il est nécessaire de la découvrir d'urgence.

Serge PERROT



Sacré line-up pour ces deux morceaux de **Gaudi**, producteur actif depuis trente-cinq ans et auteur d'une quinzaine d'albums (studio), totalisant une quinzaine de minutes de musique, pas plus. On y retrouve les familiers du label : **Colin Edwin**, **Eraldo Bernocchi**, **Lorenzo Feliciati**, **Bill Laswell**, ainsi que le *noisemaster* **Merzbow** (qui publie simultanément un disque en trio avec **Keji Haino** et **Balazs Pandi**, "An Untroublesome Defencelessness", sur



L'entrée en matière est perturbée. Le duo Lazro / Léandre a entamé sa course, brusquement arrêtée au bout de deux minutes. Que s'est-il passé ? Sans doute l'arrivée sur la scène du tromboniste (il nous manque la vidéo), échanges humoristiques, rires et nouveau départ du duo français, chant suraigu de la contrebassiste, cris de canard par le saxophoniste, et intégration du tromboniste avec ses jouets, tandis que la contrebasse se joue de l'archet. Des sonorités inouïes, on sent que la sauce est en train de prendre, la citation de l'hymne à la joie nous amène vers les deux pièces les plus longues du disque, signe que désormais les trois musiciens sont en phase et s'amuse beaucoup, à

(une minute 36 secondes au maxi), et la voix est très agréable et chantante, elle permet de ressentir la subtilité des mots toujours choisis avec soin du poète.

Mais attention : tout n'est pas dans ce disque : Norbert Stein sait aussi pousser son saxophone dans des sphères free avant de retomber sur le thème du départ, et chaque pièce est ainsi conduite de manière analogue ; on peut regretter le peu de place laissée aux autres membres du groupes et notamment au guitariste, et qui ne s'exprime que dans quelques morceaux comme par exemple "Löschen mir die Augen aus", vite rattrapé par le saxophoniste.

Norbert Stein décline le nom de son groupe selon les climats qu'il veut développer. De pataphysique il ne reste ici pas grand-chose, sans doute que la référence à rechercher pour ce disque se situe plutôt du côté

Rare Noise) et les travers la voix, le jeu de d'un Art Blakey...
inconnus – pour votre bouche du saxophoniste
rapporteur – **Ted** sur le bec et les jouets du
Parsons, Brian tromboniste amusé.
Allen, Coppe', Steve "Enfances" porte vraiment
Janssen et Alessandro bien son nom, mais aussi
Gwis. Il s'agit en référence à Rimbaud
manifestement d'un et ses "Illuminations". Une
travail collaboratif, dont partie de ce concert (21
on imagine qu'il résulte minutes environ) figurera
de la circulation de sur l'album Sweet Zee de
pistes entre plusieurs Daunik Lazro publié
points de la planète. l'année suivante par Hat
"E.P." relève du dub Art (Hat Art 2010) pour
instrumental, la part compléter le double LP.
d'impro dans la Ce disque, monté par a
fabrication des nappes Lazro, devait d'ailleurs
et textures saupoudrées sortir sur le label suisse...
sur un canevas les circonstances ont fait
rythmique marqué qu'après renoncement de
n'étant toutefois pas Werner P. Uehlinger, le
absente – le terme est label Fou n'a pas hésité.
d'ailleurs contenu dans
l'énoncé d'un titre Archet
: *Electronic Impromptu* omniprésent, pastiche, hurlement
in E-flat minor. Ce discours échevelé et saxophonistique dans
sont *in fine* deux riches surréaliste de Léandre, cette musique très
tapis sonores qui se son parfois crasseux, agréable à écouter,
déroulent devant nos parfois fragmenté ou interprétée avec finesse
oreilles, tapis souvent aérien de Lazro, et sérieux malgré
nécessairement volants trombone frondeur et quelques débordements
et qui pourraient vous jouets farceurs de Lewis, bienvenus, comme dans
emporter sur leurs cette unique rencontre du Karaté, un thème
grandes ailes si vous trio (tout comme celle de d'Egberto Gismonti,
n'étiez pas insensible Lazro avec Kowald et décliné en plusieurs
aux appas de Nozati) n'a pas pris une parties, où la virtuosité de
l'hétérogène. Flottent sur ride. Elle est le témoin la flûtiste transcende ce
la marmite, non pas le d'une époque où les thème plutôt festif

Philippe RENAUD

ANTOINETTE TRIO

ANTOINETTE TRIO

Antoinette.trio@gmail.com

Dans le genre
musique de chambre
cool, voici l'Antoinette
Trio. Drôle de nom, je
vous l'accorde même s'il y
a un élément féminin
dans ce trio composé de
Julie Audoin aux flûtes,
de Tony Leite à la guitare
classique voire portugaise
et d'Arnaud Rouanet à la
clarinette, basse de
préférence mais pas que.
Pas (ou très peu) de
hurlement
saxophonistique dans
cette musique très
agréable à écouter,
interprétée avec finesse
et sérieux malgré
quelques débordements
bienvenus, comme dans
Karaté, un thème
d'Egberto Gismonti,
décliné en plusieurs
parties, où la virtuosité de
la flûtiste transcende ce
thème plutôt festif